

**Giornale - L'Ecole Valdôtaine N. 3 - 1946 Montaigne & L'Institution des
Enfants**



MONTAIGNE & « L'INSTITUTION DES ENFANTS »

II

Lorsque, louant « toutes disciplines restituées », le bon géant Gargantua, par la plume de Rabelais, se mêla de donner conseils pédagogiques à son fils Pantagruel, ce fut pour lui écrire : « Que tu sois un abîme de science. » Lettres, physique, médecine, droit, arts, armes, toute « cette manne céleste de bonne doctrine », il n'était rien qu'il ne le pressât d'apprendre. Homme de plume, homme d'épée, rat de bibliothèque, savant de laboratoire, cavalier, danseur, son père le désirait tout à la fois. Gargantua ne voulait pas moins qu'« occire » un « vieux tousseux » de précepteur qui manqua à cette doctrine.

Flamme, enthousiasme pour un savoir universel, la critique expliquera comment cet élan s'est mué chez Montaigne en raison, positivisme et sagesse.

Pour préférer la « tête bien faite » à la « tête bien pleine », l'auteur des *Essais* n'en propose pas moins ce que nous appelons aujourd'hui un programme, quoique ce mot traduise mal sa pensée. Le contenu de son enseignement, passant par dessus les données d'une science toute dialectique et didactique, informera des nécessités de la vie et ne séparera pas l'enfant du milieu où il sera appelé à vivre. Ce sera une éducation concrète, pratique et sociale.

La pensée commune veut qu'il y ait un temps pour l'étude et un temps pour la distraction. Telle n'est point la pensée de Montaigne. Il n'y a pas d'un côté les livres, de l'autre la vie; ici l'heure pédagogique et là le jeu. S'il en est ainsi trop souvent, à son disciple, « un cabinet, un jardin, la table et le lit, la solitude, la compagnie, le matin et le vèpre (entendez : le soir) toutes heures lui seront unes, toutes places lui seront étude : car la philosophie, qui, comme formatrice des jugements et mœurs, sera sa principale leçon, a ce privilège de se mêler à tout ». Pour apprendre à bien juger, plus que de doctes et abstraits propos, le spectacle de la vie quotidienne est nécessaire, « la malice d'un page, la sottise d'un valet, un propos de table, ce sont autant de nouvelles matières. » Que l'enfant acquière une saine curiosité; qu'il fasse choix à son alentour de ce qui peut être ou objet de leçon ou digne d'intérêt. Qu'il apprenne à écouter, à ne parler qu'à bon escient. « Il s'enquerra des mœurs, des moyens et des alliances de ce Prince, et de celui-là. Ce sont choses très plaisantes à apprendre et très utiles à savoir. »

Et quel meilleur moyen d'être au contact de la réalité concrète que de voyager. Aussi visitera-t-il les pays étrangers en commençant par ceux dont la langue est très différente, car son esprit, encore très souple, se pliera à son usage. Au cours de ces voyages, dont le rôle est essentiel, il ne s'inquiètera pas de « la richesse des caleçons de la Signora Livia, ou, comme d'autres, combien le visage de Néron, de quelque vieille ruine de là, est plus long ou plus large que celui de quelque pareille médaille. » Il recherchera le commerce des hommes, frotera, limerà sa cervelle contre celle des autres. « Tant d'humeurs, de sectes, de jugements, d'opinions, de lois, de coutumes, nous apprennent à juger sainement des nôtres. »

Son premier livre sera le livre du monde. « C'est une grande simplesse d'apprendre à nos enfants la science des astres et le mouvement de la huitième sphère, avant les leurs propres. » Cette éducation première se fera donc au contact des êtres et des choses, sans obligation de lieu ni de temps. « Les jeux mêmes et les exercices seront une bonne partie de l'étude : la course, la lutte, la musique, la danse, la chasse, le maniement des chevaux et



[Controllare la descrizione dettagliata](#)

Valutazione: Nessuna valutazione

Prezzo

Prezzo di vendita 11,99 €

[Fai una domanda su questo prodotto](#)

Descrizione

Giornale - L'Ecole Valdôtaine N. 3 - 1946 Montaigne & L'Institution des Enfants

Testo in lingua francese. Pagine - 16

Copertina morbida.

Condizioni buone con segni del tempo come da foto.